

A-9 Les médecines amérindiennes d'Amazonie

A-9-1 Médecine créole, ses origines

C. MORETTI

Ethnopharmacologue à l'ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le Développement en Coopération)

Sommaire

La pharmacopée créole, ses origines	2	Les guérisseurs créoles	5
La phytothérapie créole	2	Médecine créole et diététique	5
Les noms créoles des plantes	3	Les conditions d'une normalisation de la pharmacopée créole	5
Conception humorale de la maladie: l'opposition chaud-froid	4	Lexique médical créole	6
La pratique médicale	4	Bibliographie	8
Les préparations	4	Annexe	9

Toute référence à cet article doit porter la mention: MORETTI C. - Les médecines amérindiennes d'Amazonie. Médecine créole, ses origines. - Editions Techniques - Encycl. Méd. Nat. (Paris, France), Phytothérapie, Aromathérapie, A-9-1, 9-1991, 12 p.

A-9-1 La médecine créole, ses origines

La pharmacopée créole, ses origines

Le terme de pharmacopée fait généralement référence à une entité géographique précise, et l'expression « pharmacopée créole » peut paraître paradoxale. Mais que ce soit aux Antilles françaises, en Guyane, à Trinidad, à l'île de la Réunion ou à l'île Maurice, et dans bien d'autres régions du monde, fort éloignées les unes des autres, on retrouve, au-delà des diversités locales, la même tradition médicale populaire. Celle-ci constitue un ensemble cohérent tant au plan de la composition de la pharmacopée, essentiellement à base de plantes, que des conceptions du corps et de la maladie qui la régissent. Enfin une autre caractéristique que l'on retrouve dans toute médecine créole, quel que soit le pays, est la vivacité de cette pratique populaire : menacée comme toute tradition par le monde moderne, elle est cependant toujours aussi présente dans les mentalités et dans la pratique médicale populaire, aussi bien à Haïti, où elle représente bien des fois la seule intervention médicale possible, que dans les départements français d'outre-mer, considérés par beaucoup comme sur-médicalisés.

Les sociétés créoles et leur médecine, identiques quels que soient les pays, distants parfois de plusieurs milliers de kilomètres, résultent d'une même histoire naturelle et sociale : elles se sont construites sur les mêmes rapports maître-esclave et colonie-métropole, là où la colonisation est ancienne (XVI^e et XVII^e siècles). Il est possible de distinguer dans le processus historique commun qui mène à toute société créole trois acteurs principaux : un substrat indigène, généralement fortement érodé, une influence européenne qui s'est enracinée pendant la colonisation, une influence africaine, et dans une moindre mesure asiatique et indienne (immigration plus récente).

Ces influences se sont mêlées et sans cesse renouvelées. Elles s'expriment dans le cadre socio-économique imposé par l'esclavage et le colonialisme. Le modèle métropolitain fortement

valorisé au détriment des valeurs locales, ainsi que les différentes formes que prit l'esclavage dans ces colonies, modelèrent des sous-ensembles culturels différents.

La compréhension du système médical créole, sous tous ses aspects, passe donc par la prise en compte de la genèse de cette société [5].

Ces colonies ont subi les vicissitudes des rivalités entre métropoles coloniales ; ainsi le créole français est encore parlé hors des départements d'outre-mer, notamment à Trinidad, aux Seychelles et à l'île Maurice, et c'est la médecine de ce créole à base lexicale française que nous traiterons ici, en tant qu'expression d'une même culture. (Nous emploierons, dans ce qui suit, l'expression « Médecine créole » au singulier). Mais il y a aussi un créole anglophone (Hawaï, Jamaïque...) et espagnol (Amérique centrale, République Dominicaine, Puerto Rico) ; enfin de nombreux aspects de la société créole, dont la médecine, sont perceptibles dans les sociétés métisses d'Amérique du Sud et centrale, avec lesquelles elle partage de nombreux chapitres de l'histoire coloniale.

La phytothérapie créole

L'essentiel de la médecine créole repose sur la phytothérapie. L'usage des plantes sous forme de « tisanes »* et de « thés »* représente la première thérapeutique utilisée par le créole en cas de maladie ou de malaise ; la majorité d'entre elles se trouve dans son propre jardin de case. Le créole est un sédentaire, le plus grand nombre appartenant à la petite paysannerie. Si les sociétés créoles sont nées dans le creuset de l'esclavage, elles ne s'épanouissent qu'à partir de l'émancipation ; l'esclave libéré se tourne alors vers la réalisation du contraire de l'esclavage vécu, c'est-à-dire fuir la contrainte et l'ancienne plantation esclavagiste ; dans certains pays, comme la Guyane, les grandes plantations n'y survivront pas [6] ; ainsi apparaît un petit paysannat, qui va dessiner le paysage créole que nous connaissons encore

aujourd'hui : partout, que ce soit dans les « Grands bois » (Cr. Guy), ou les « fonds » (Cr. Ant.), termes désignant la forêt, ou dans les « mornes » (collines) des Antilles ou de la Réunion, le créole entretiendra à côté de la case un jardin dans lequel il cultive les remèdes les plus utiles à ses yeux, ainsi que des agrumes et les condiments ; la cordyline (*Cordyline terminalis*) aux feuilles rouges marque les limites du jardin, protégé des mauvais esprits par *Jatropha gossypifolia*.

Non loin de la case se trouvera la plantation ou l'abattis (culture itinérante en créole antillou-guyanais) lui permettant une quasi autosuffisance et automédication.

C'est aussi avec les herbes des chemins, les « radiés », comme on les appelle dans les Caraïbes et en Guyane, que l'on prépare les tisanes habituelles. « Radié », qui peut parfois se prononcer « razié », dérive du vieux français « Hallier », désignant les lieux anciennement défrichés recouverts de broussailles. On rencontre dans la littérature les formes intermédiaires azier et raguet.

Les publications sur les plantes médicinales sont nombreuses dans les pays créolophones, bénéficiant de l'intérêt que les créoles portent aux plantes et à ce qui a trait à la tradition. Cependant, peu d'entre elles suivent les normes de l'ethnobotanique moderne ou précisent la méthodologie utilisée. Les études citées dans la bibliographie jointe portent sur les pays suivants : Antilles françaises, Dominique, Guyane, Haïti, île Maurice, Seychelles, Trinidad. Elles ont été choisies en raison des garanties scientifiques qu'elles présentent, notamment en ce qui concerne les identifications botaniques des plantes citées.

Il est tout à fait remarquable que de nombreuses espèces, environ une centaine, soient utilisées de la même façon dans l'Océan Indien et dans la mer Caraïbe. Ces espèces constituent les classiques de la pharmacopée créole. D'autres usages semblent se limiter à l'une des deux aires géographiques.

Sur cent soixante-trois plantes médicinales relevées dans une localité de Guadeloupe [4], cent quarante-trois sont aussi utilisées comme remède en Guyane [7]. Cent deux plantes médicinales sur les cent quatre-vingts six signalées à Trinidad [13] ont le même nom créole et le même usage en Guyane.

L'existence d'une véritable pharmacopée créole pan caraïbe est attestée par les résultats des Séminaires *TRAMIL*, qui réunissent régulièrement depuis quelques années chercheurs et professionnels de la santé des différents pays de la Caraïbe, et au cours desquels sont réunies les informations destinées à la réalisation de monographies, première étape vers sa normalisation scientifique [12].

Plus de 60 % des plantes utilisées comme remède sont rudérales ou cultivées. En contrepartie, les plantes de forêt citées dans ces ouvrages sont d'un usage limité. Elles seront récoltées, en Guyane, au cours d'une partie de chasse ou en allant à l'abattis.

Le large usage qui est fait des mêmes plantes par les communautés créoles dans le monde met en lumière une facette importante de leur attitude vis-à-vis du milieu naturel : leur contribution à la circulation et à l'introduction des plantes. L'histoire des sociétés créoles est intimement liée à celle des grandes découvertes et des grands navigateurs. Les colons venant s'installer sur une terre inconnue tentèrent en premier lieu de naturaliser les plantes européennes ou d'autres plantes tropicales dont les propriétés ou les usages récemment découverts traversèrent rapidement les océans.

Ainsi s'explique la large diffusion géographique de *Catharanthus roseus*, originaire de Madagascar, et connu des navigateurs pour ses vertus anoréxigènes ; cet usage rendait de grands services aux diabétiques et il est encore utilisé de nos jours dans la médecine créole des Caraïbes comme antidiabétique. Les habitants orpailleurs (chercheurs d'or) de Saul, au cœur de la forêt amazonienne, se soignent presque exclusivement avec des plantes qu'ils ont rapportées des Antilles et tout particulièrement de l'île de Sainte-Lucie d'où ils sont originaires, utilisant peu les ressources de la forêt qui les entourent (7, p. 40).

Les noms créoles des plantes

Le créole associe à un terme de base généralement morphologique un déterminant décrivant un caractère particulier propre à la plante : « radié la fièvre, bois diable, graine en bas feuille, bois bandé », etc. Ces noms donnent lieu à de nombreuses variantes que le locuteur adoptera suivant son inspiration ou la personne à qui il s'adresse. S'adressant à un Européen, tel créole préférera employer le nom « d'herbe sang » à celui de « radié sang », l'emploi d'un terme plus « patois » passant à ses yeux comme dévalorisant. Cette même plante sera désignée : herbe/zerb/radié sang ou herbe/zerb/radié di vin. Cette variabilité des noms créoles de plantes renvoie à une caractéristique plus générale de la langue créole, langue en perpétuelle évolution. Certaines trouvailles nées de l'inspiration individuelle connaissent rapidement un grand succès et ainsi se fixent dans la mémoire collective des noms aussi imagés que « tet nèg, zieu bourrique ».

Conception humorale de la maladie : l'opposition chaud-froid

Il faut se garder de tenter d'interpréter la médecine créole en s'en tenant aux concepts de la médecine occidentale, ceci d'autant plus que l'emploi d'un vocabulaire français dont le sens en créole est différent peut conduire à de graves contresens.

Le lexique médical créole fourni en annexe réunit les termes médicaux créoles pouvant prêter à confusion. Les concepts qu'ils véhiculent s'articulent pour la plupart autour de la même opposition chaud-froid. Le créole cherche à préserver ou rétablir un état d'équilibre entre son corps et l'environnement :

- équilibre thermique externe en évitant les brusques passages d'un état chaud à un état froid et inversement. Travailler au soleil conduit à une inflammation*. Le sang « chaud » en excès donne de la « tension ». A l'inverse, le créole craint beaucoup les refroidissements* dus au contact d'un air frais. Le souvenir d'un frisson, d'une impression de froid permettra de diagnostiquer une pleurésie* (Cr. antillo-guyanais). Des conceptions identiques se retrouvent dans toutes les sociétés métisses latino-américaines, où l'on craint « d'attraper » un air froid. « Pleurésie » et « grippe » sont souvent décrits en termes semblables (se reporter au lexique)

- équilibre thermique interne aussi en suivant les principes d'une diététique tenant compte de la nature « chaude » ou « froide » des aliments et des plantes. Médecine et diététique créoles concourent au maintien de cet équilibre, en aidant au respect des nombreux préceptes et interdits qui jalonnent la vie créole, et mettent en lumière la nature préventive et d'entretien de la pratique médicale créole (voir plus loin).

Le fonctionnement de cette opposition chaud-froid, dans la médecine créole des Antilles, de la Guyane et plus généralement dans tout le Nouveau Monde a été largement démontré et commenté [5, 10]. On pourrait en citer bien des exemples appliqués à des situations de la vie courante (une ménagère ne doit pas ouvrir le réfrigérateur après avoir repassé...). Suivant les pays, cette opposition chaud-froid prend des formes variées. Dans l'océan Indien, aux Seychelles comme à Maurice, elle semble présente à travers les préparations « rafraichissantes », que l'on prend, et ce que l'on nomme dans ces îles « refroidissements »*, concept proche de ce que les Antillais nomment « pleurésies »*. Cette théorie humorale de la médecine créole si elle est généralement bien admise, soulève encore bien des questions et des polémiques. Il est manifeste pour certains qu'elle s'inspire d'anciennes conceptions hippocratiques de la médecine ; ces derniers s'appuient sur le fait que ressurgit aux XVI^e et XVII^e

siècles un courant médical néo-hippocratique, largement diffusé dans le peuple, centré sur l'opposition chaud-froid, altération de la théorie des quatre humeurs d'Hippocrate [10]. Véhiculée par les missionnaires et les pionniers qui en étaient imprégnés, cette conception hippocratique de la médecine se retrouve parfaitement conservée dans les anciennes colonies espagnoles d'Amérique où l'opposition chaud-froid acquiert la dimension d'un principe naturel. Le fait que l'on décèle cette opposition dans pratiquement toutes les sociétés créoles, milite aussi en faveur d'une origine européenne pour cette théorie humorale. Cependant, d'autres font remarquer que ce système d'opposition fonctionne aussi dans les sociétés amérindiennes précoloniales ; il correspond d'ailleurs à une forme de pensée dualiste qui semble universelle [6].

La pratique médicale

Les préparations

On distingue en premier lieu les « tisanes » qui « rafraichissent », appelées « rafraichis », des thés qui réchauffent. Les « tisanes »* sont des infusions ou décoctions légères préparées en quantité suffisante, un à deux litres, pour être bues régulièrement pendant plusieurs jours. C'est le traitement spécifique de « l'inflammation »* ; mais, réputées pour leur action douce et pour leurs nombreux effets bénéfiques, notamment sur l'équilibre thermique du corps, elles sont souvent prises préventivement. Les tisanes préparent aussi le corps à l'action d'une purge. Les « thés » sont des décoctions que l'on absorbe en plus petite quantité. Ils soignent les « pleurésies » (Cr. Ant.-Guy.), en « réchauffant » le corps. On fait un large usage des purges en médecine créole, témoignage d'une saine pratique remontant à une époque où l'alimentation était loin d'être régulière, et dépendait pour certains aliments de base d'un arrivage très aléatoire. Les bains sont employés dans toute l'Amérique centrale et dans les Caraïbes ; bains tièdes purificateurs ou de vapeurs ; dans ce dernier cas la sudation qu'ils provoquent permet d'éliminer « l'eau en excès » dans le corps d'un malade atteint de pleurésie* (Cr. Ant.). On asperge ou tamponne la partie malade du corps avec la solution préparée.

Dans les Caraïbes, on utilise beaucoup les looch : ce sont des extraits, décoctions, ou sucs concentrés, à base d'une ou plusieurs plantes. Ils sont employés dans le traitement de la « Blesse* ».

Note : Le signe * suivant un terme créole indique que celui-ci figure dans le lexique médical créole.

Les préparations qui précèdent sont utilisées quotidiennement, au niveau familial et correspondent à une médication très répandue dans la société créole. En revanche pour les « blesses »*, on ira voir un « frotteur »; celui-ci prépare un onguent, à base de chandelle molle (suif) et dans la composition duquel entrent diverses plantes. Il va en frotter (Cr. Ant.) ou « peigner » (Cr. Guy.) le corps avant de le bander fortement.

Les guérisseurs créoles

On ira voir aussi un spécialiste en cas de maladie surnaturelle ou incurable. Le système colonial et l'esclavage imposèrent les conceptions médicales européennes du colon, centrées sur la théorie des humeurs. L'esclavage représente une rupture profonde avec l'Afrique, et le guérisseur africain constitue un danger pour le maître dans la mesure où il prétend détenir un pouvoir sur le corps de l'esclave. On l'empêchera d'exercer son talent. L'influence africaine se réfugia dans les pratiques médico-magiques, encore très présentes de nos jours.

La réputation des guérisseurs créoles n'est plus à faire. D'une façon générale, on utilise fréquemment en médecine créole des mélanges de plantes, parfois nombreuses. Les recettes varient d'une personne à l'autre; l'important étant de suivre la recette prescrite, l'ordre de la prescription. Le rituel compte plus ici que l'acte thérapeutique. Le « gado »* de Sainte-Lucie ou de Guyane possède un don de divination; le « quimboiseur »* ou timboisé est un sorcier aux Antilles et en Guyane, il contrôle le « timboi » ou magie, et envoie des « diab » (Cr. Ant.) ou « piaye » (Cr. Guy.). Certains Haïtiens ont acquis auprès des créoles antillo-guyanais une solide réputation de guérisseurs car ils passent pour les détenteurs d'un savoir plus authentique.

Médecine créole et diététique

La confiance des créoles en leur médecine traditionnelle est toujours entière, et, que ce soit dans les départements français d'outre-mer, bénéficiant d'une excellente couverture médicale, ou à Haïti, pays pauvre s'il en est, la médecine populaire créole demeure très vivante. Cette vitalité elle la doit d'abord au fait qu'elle n'est pas réservée à un petit groupe de spécialistes. Chaque créole connaît un certain nombre de remèdes, et ces derniers s'échangent facilement sans réticence au cours d'une conversation. La

médecine créole trouve naturellement sa place dans la mentalité collective où elle côtoie, sans heurt, la médecine occidentale.

La médecine créole fonctionne en grande partie comme un ensemble de mesures d'hygiène préventive. Une relation étroite unit la thérapeutique créole à la diététique. Les mesures correctives comprennent la suppression de certains aliments et l'introduction d'autres, de nature opposée. Les aliments, comme les plantes sont considérés comme chauds ou froids. Un état chaud exclut un aliment « chaud » comme la banane [10]. Les vers s'attrapent par l'alimentation, et il faudra éviter de donner des fruits verts aux enfants (Ant. Guy.). Ce caractère préventif, d'entretien de la médecine créole apparaît clairement à travers le grand nombre de règles, préceptes, et remèdes, qui ont trait à la grossesse. Le créole considère que les maladies qui affectent la mère pendant cette période se transmettent obligatoirement à l'enfant en prenant des formes plus graves: le corps de la mère pendant la grossesse est considéré comme chaud, et un excès de chaud est alors à craindre; une « inflammation »* provoquera chez le nouveau-né « la peau féné » (sèche), avec apparition d'eczéma [7]. Une « blesse »* pendant la grossesse peut provoquer chez le nouveau-né des lésions très graves.

Les conditions d'une normalisation de la pharmacopée créole

Des tentatives sont actuellement menées pour tenter de codifier la pharmacopée créole [12]. Parmi les principales difficultés à surmonter, nous soulignerons les suivantes: la normalisation phonétique des noms créoles, c'est-à-dire la façon dont ils sont transcrits, alors que nous avons souligné plus haut la variabilité des noms créoles de plantes. Exemple: « zer zegil » ou « herbe aiguille » ou « zerb à aiguille ». Il faudra tenir compte des études publiées récemment sur le créole à base lexicale française [3]. Il faut aussi être très vigilant quant à l'exactitude de la correspondance entre nom créole et nom scientifique. Le créole échange volontiers les recettes au cours d'une conversation, mais le même nom employé par les interlocuteurs peut ne pas correspondre à la même espèce; on assiste alors à une déformation du savoir et au transfert des propriétés d'une plante à une autre. Plusieurs exemples de ces transferts spécifiques ont été décrits pour la Guyane [7]. Le même nom créole employé aux Seychelles et aux Antilles peut aussi désigner des espèces différentes.

Lexique médical créole

Abcès, fironcl : furoncle, se reporter aussi aux notions de « points » et « dépôts ».

Adelgon : filariose (Guy.).

Ballonnements : voir les notions de « gaz » et « vent ».

Bile, excès de bile : résulte d'une mauvaise alimentation.

Bisquet tombé : déplacement douloureux d'un organe à l'intérieur de la cage thoracique (Ht.) ; les symptômes décrits ressemblent à ceux de la « blesse ».

Blesse : difficilement traduisible en termes médicaux. Traumatisme que l'on situe généralement dans la cage thoracique, dû à une chute ou un coup violent, les signes cliniques sont décrits en termes étonnamment graves : estomac déchiré, côtes enfoncées... La médecine moderne est jugée impuissante pour soigner cette maladie, et il est fait appel à des spécialistes appelés « frotteur »* dans les Caraïbes et en Guyane. Les enfants sont particulièrement sujets aux blesses. La théorie des humeurs (voir texte) n'est pas, une fois encore, étrangère à cette maladie : au niveau du coup, de l'abcès, se forme un « dépôt »* ; le sang coagule, et la prise de « thés » pour « fondre le sang » est recommandée.

Chanklet : candidose buccale (Ht.), liée à la notion d'excès de « chaud » (voir texte).

Démissure : foulure (Ant., Guy.).

Dépôt : altération de la fluidité du sang, voir aussi la notion de « point », (Ant., Guy.).

Doulé ké : douleur gastro-intestinale (Ht.).

Echauffement : affection diverse : cutanée, abcès, accompagnée ou non de fièvre (Seych., Maur.), les symptômes décrits ressemblent à ceux de l'« inflammation »*.

Echauffi : mycoses (Guy.).

Fe sang vini (Ant., Ht.) Fe coulé (Guy.) : aménorrhée, fait revenir les règles, peut être confondu avec abortif.

Fièvre, la fiev : première manifestation du dés-équilibre entre le chaud et froid.

Foulay : foulure (Ht.), voir aussi « démissure ».

Frotteur : spécialiste du traitement de la « blesse »*, (Guy., Ant.).

Gado : sorcier des pays du Sud de la mer Caraïbe, Sainte-Lucie, Guyane... qui ont un pouvoir de divination.

Gaz, gaz nen vant, vent : se manifeste par des douleurs abdominales* (Ant., Guy., Ht.), ces douleurs se déplacent dans tout le corps (océan Indien).

Gou : mycoses (Guy.).

Gratel : démangeaisons cutanées (Guy., Seych.), affections cutanées prurigineuses (Ht.).

Grippe : regroupe diverses affections des voies respiratoires.

Imprudence : conséquence du passage brutal d'un état chaud à un état froid rompant ainsi l'« équilibre des humeurs », base de la médecine créole. Le terme désigne aussi la maladie qui en résulte, au cours de laquelle « le sang devient comme de l'eau », avec impression de froid. Cette affection se soigne aux moyens de « thés »*. Une imprudence mal soignée peut conduire à une « pleurésie » (Ant.). Dans les autres pays créoles, on emploie le terme de « refroidissement ».

Inflammation : affection provoquée par un excès de « chaud », qui se produit par exemple quand on se dépense en pleine chaleur. Toutes les parties du corps sont « chaudes », cette chaleur peut s'extérioriser à travers des excréments divers : éruptions cutanées, conjonctivites, et peut provoquer des troubles intestinaux (Caraïbes et Guyane). Se soigne au moyen de tisanes et bains « rafraîchissants »*. Notion liée à la théorie des humeurs (voir texte).

Kokobé : « griffe » de la lèpre (Guy.).

Malkadi : correspond en Haïti à l'épilepsie.

Peur : état nerveux avec vertige, céphalées (Ht.). Cette notion pourrait être rapprochée du choc émotionnel ou « mal de susto », concept propre aux sociétés métisses latino-américaines.

Pian bois : leishmaniose (Guy.).

Pleurésie : affection respiratoire, avec fièvre mais sans sudation, conséquence d'une « imprudence » (Ant.). Directement liée à la théorie des humeurs (voir texte).

Point : coagulation du sang en un point précis du corps dû à la présence d'un « dépôt », notion liée à la théorie des humeurs (voir texte).

Rafrâichissant : tisane à base de plantes, très prisée par tous les créoles* (voir texte).

Refrôidissement : signes cliniques proches de la grippe, voir aussi la notion « d'imprudence ».

Sang gaté : maladie du sang se manifestant par des symptômes variés : dermatose, céphalée (Caraïbes et Guyane).

Notes : Le signe * indique que le terme qui le précède est explicité dans le texte.
Abréviations : Ant. : Antilles ; Cr. : Créole ; Guy. : Guyane ; Ht. : Haïti ; Seych. : Seychelles.

Sang vini : voir à « fé sang vini ».

Tambave : maladie des enfants en bas âge ; se manifeste par des éruptions cutanées, le plus souvent faciales, accompagnées de désordre d'ordre digestif. La cause est fréquemment attribuée à la consommation excessive d'aliments épicés, considérés comme « chauds ». Terme d'origine malgache (océan Indien).

Tension : associé en Haïti avec dyspnée. Avoir « trop de sang » (voir texte).

Timboiseur, quimboiseur : sorcier des Antilles, il possède le « timbois », ou pouvoir magique lui permettant d'agir à distance.

Thé : décoction que l'on absorbe en petite quantité, contrairement aux tisanes*, pour soigner en particulier les « pleurésies » (Cr. Ant. Guy.), il « réchauffe » le corps.

Tisane : on oppose en médecine créole « les tisanes rafraîchissantes » aux « thés qui réchauffent ».

Vé, ver : notion plus large que celle de la médecine occidentale. Les parasitoses intestinales sont considérées comme une chose somme toute normale ; la thérapeutique consiste à réduire leurs effets, à revenir à l'état d'équilibre précédant « la crise de vers » durant laquelle les vers « veulent monter dans l'estomac (Ant., Guy.). On prend alors une purge, « ca le fe desend ».

Ve la terre : Larva migrans (Guy.).

Ve rouge : schistosome de la bilharziose (Ant.).

Vent : voir à « gaz ».

Bibliographie

1. Médecine traditionnelle et Pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques à la Dominique ACCT, Agence de Coopération Culturelle et technique. Paris, 1985.
2. Médecine traditionnelle et Pharmacopée. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques aux Seychelles ACCT, Agence de Coopération Culturelle et technique. Paris, 1983.
3. BERNABE J. - Propositions sur un code orthographique intégré des Créoles à base lexicale française. Espace Créole. GEREC-CUAG, Antilles-Guyane, Tom. 1 : 25-65, 1976.
4. BOUGEROL C. - Données de médecine populaire à la Guadeloupe. Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée. Vol. 25, Fasc. 3 : 163-183, 1978.
5. BOUGEROL C. - La médecine populaire à la Guadeloupe. Edit. Karthala, Paris, 1983.
6. GOLDWATER C. - La médecine traditionnelle en Amérique latine. In Médecine traditionnelle et couverture des soins de santé. OMS, Genève, 1983.
7. GRENAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H. - Pharmacopées traditionnelles en Guyane ; Créoles, Palikur, Wayapi. Edit. ORSTOM, Paris, 1987.
8. JOLIVET M.J. - La question créole. Mém. ORSTOM, n° 96, Paris, 1982.
9. PEETERS A. - Le petit paysannat martiniquais et son environnement végétal. Recherches en cours. Journal d'Agriculture et de Botanique Appliquée. Tom. XXIII : 48-56, 1976.
10. PEETERS A. - « La pocaution, cé maman félicité ». Alimentation et Santé aux Antilles et dans la Médecine des XVII^e et XVIII^e siècles. Communications. Vol. 31 : 130-144, 1979.
11. SUSSMAN L.K. - Herbal medicine in Mauritius. Journal of Ethnopharmacology. Vol. 2, Tom. 3 : 259-278, 1980.
12. WENIGER B., ROBINEAU L. - Eléments pour une Pharmacopée Caraïbe, Séminaire TRAMIL 3. Enda Caribe. Rép. Dominicaine, La Havane, Cuba, 1988.
13. WONG W. - Some folk medicinal plants from Trinidad. Economic Botanic, Vol. 30, Tom. 2 : 103-142, 1976.

Annexe

Convergences des usages
et des noms de plantes

Exemples de convergences des usages et des noms de plantes, dans différentes communautés créoles aussi bien de la mer Caraïbe que de l'océan Indien. Les noms scientifiques sont suivis des noms vernaculaires, puis des principaux usages cités pour le pays concerné, indiqué en abrégé. Ces données sont extraites des études citées dans la bibliographie jointe et portent sur les pays suivants, pour lesquels nous précisons l'abréviation utilisée : Guyane : [7] (Guy.), Gadeloupe : [8] (Ant. Fr.), île de la Dominique : [1] (Dom.), les îles Seychelles : [2] (Seych.), île Maurice : [14] (Maur.), Trinidad : [13] (Tri.). Le nom ou l'usage peut être général à tout l'océan Indien (oc. Ind.), ou à l'ensemble des pays de la Caraïbe. Il peut aussi dans certains cas se limiter aux communautés créolophones de ces derniers.

Acanthaceae

* *Justicia gendarusa* Burm. Absouli (oc. Ind.). « Tambave »*.

* *Justicia pectoralis* N.J. Jacquin. Herbe carpentier, zerb c., cramentin, carmentin (ensemble créolophone de la Caraïbe). Vulnéraire, traitement des « blesses »*, pectorale (Dom. Guy.), « refroidissement » (Dom.), fébrifuge (Tri.).

* *Justicia secunda* Vahl. Radier divin, herbe vin, (Guy.) Saint John, (Tri., Guy.). Abortive, action clarificatrice (Tri., Guy.) Aménorrhée (Tri.).

Amaranthaceae

* *Alternanthera dentata* (Moench) Scheygrond. Radie di vin, zerb v. (Guy.), akolay (Dom.). « rafraichissante »*, anti diarrhéique (Guy.) fortifiant (Dom. Tri.).

* *Pfaffia glauca* (Martius) Sprengel. Homme meilleur homme, plus fort que l'homme (Ant. Fr.) nom meye nom, man better man (Tri.) arbre sensible (Guy.). Sédatif, fébrifuge, collyre (Guy. Tri. Ant. Fr.).

Anacardiaceae

* *Mangifera indica* L. Mangue, mango (Caraïbe). Ictères (Dom.), anti diarrhéique (Guy. Ant. Fr.).

* *Spondias mombin* L. Monbin (Caraïbe). Elimination des lochies (Dom.), maux de ventre, anti diarrhéique (Guy. Ant. Fr.).

Annonaceae

* *Annona muricata* L. Corossol (tous pays créolophones). Sédatif, régulateur cardiaque (Guy., Tri., Ant. Fr.), anti diarrhéique (Dom.), hypertension (oc. Ind.).

Apiaceae

* *Eryngium foetidum* L. Radié la fièvre, chardon béni (Guy., Ant. Fr., Dom., Tri.), tchouc tchouc (Dom.). Fébrifuge (Guy., Ant. Fr., Dom., Tri.), gastro-entérites (Dom.), diabète (Tri.).

Apocynaceae

* *Catharanthus roseus* (L.) G. Don. Pervenche, (tous pays créoles), caca poule (Guy., Dom., Tri.), saponaire (oc. Ind.). Diabète (tous pays créoles), colique, (Maur.).

* *Plumeria rubra* L. Frangipanier (tous pays créoles). Erysipèle (Dom.), sirop antigrippal (Guy., Ant. Fr.).

Aristolochiaceae

* *Aristolochia trilobata* L. Feuille trèfle, liane t., twef. (Guy., Dom., Tri.). Alexitére, antipaludique, fébrifuge, troubles hépatiques (Guy., Dom., Tri.), emménagogue, diabète (Dom.).

Asteraceae

* *Ageratum conyzoides* L. Radie françois (Guy.), bouton blanc (Dom.) herbe à femme (Tri.), h. à pisser (Ant. Fr.), h. de bouc (oc. Ind.). Maux de gorge, insecticide, anti diarrhéique et diurétique (Guy., Dom., Ant. Fr.); carminative, anti amibien (oc. Ind.). Maux de gorge, pneumonie, dysménorrhée, emménagogue (Tri.).

* *Artemisia absinthium* L. Absinthe. Digestive (tous pays francophones).

* *Artemisia vulgaris* L. Armoise. Digestive, (tous pays créoles) emménagogue (Maur.).

* *Bidens cynapiifolia* Bonpland & Kunth. Herb aiguille, zerb zégil (Guy. Tri.). « Rafrachissante »*, anti diarrhéique, cicatrisant des plaies (Guy. Tri.).

* *Bidens pilosa* L. Souvent confondue avec l'espèce précédente dans l'ensemble Caraïbe. Vilbague (oc. Ind.). Cholique, gastro-intestinal (oc. Ind.).

* *Eclipta alba* (L.) Hasskarl. Langue poule (Guy.), kongolala (Tri.). Albuminurie (Guy.). Refroidissement (Tri., Ant. Fr.).

* *Elephantopus mollis* Humboldt, Bonpland & Kunth. Bad head (Dom.). Herb tabac (oc. Ind.). Anti diarrhéique (Dom., oc. Ind.), diurétique (oc. Ind.). Confondue avec l'espèce suivante en Guyane et aux Antilles.

* *Elephantopus scaber* L. Syn.: *Elephantopus carolinianus* Willdenow. Herbe de moka (oc. Ind.). langue boeuf (Guy.). Anti diarrhéique (oc. Ind.). Mycoses (Guy.).

* *Emilia sonchifolia* (L.) de Candolle. Letwon (Dom.). Salade madame hector (Guy.). « Rafrachissante »* (Dom.). Hypoglycémiant, soigne « le gros rhume » (Guy., Ant. Fr.).

* *Eupatorium macrophyllum* L. Syn.: *Ebeclinium m.* DC. Herb à chat, zerb à c. (Guy., Dom., Tri.). Fébrifuge, soigne les « blesses »*. (Guy., Dom.). Aménorrhée, emménagogue (Tri.).

* *Eupatorium odoratum* L. Radié maringouin ; fleuri noel (Caraïbe). Fébrifuge, antidiabétique, soigne la « Blesse »* (Guy.), dyspepsie (Dom. Tri.).

* *Eupatorium triplinerve* Vahl. Ayapana, yapana (tous pays créolophones). Fébrifuge, antigrippal, dyspepsie, « inflammation »* sudorifique, alexitére (Guy., Dom.). Nombreux autres usages : diarrhée, insomnie (oc. Ind.).

* *Pluchea symphitifolia* (Miller) Gillis. Tabac zombi (Dom.) t. du diable (Guy.). Affections de la gorge, fièvre (Dom. Guy.)

* *Rolandra fruticosa* (L.) O. Kuntze. Tet neg (Guy.), dos blanc (Dom.). Hypertension (Dom.), alexitére (Guy., Dom.).

Basellaceae

* *Anredera leptostachys*. Glycérine, glicérin, « inflammation »* (Dom., Guy.).

Bignoniaceae

* *Crescentia cujete* L. Calebasse (Guy., Ant.Fr.). Fébrifuge, hypertension, pneumonie (Tri., Ant.Fr.) antidiarrhéique, cholagogue (Guy.).

Bixaceae

* *Bixa orellana* L. Roucou (tous pays francophones). Douleurs articulaires (Seych.). Collyre (sève, Guy., Ant.Fr.), oligurie, diabète (Tri.).

Boraginaceae

* *Heliotropium indicum* L. Crêt dinde, crêt coq (Guy. Dom.), verveine tchewate (Dom.). Conjonctivite, affections de la gorge, rhume, soigne l'asthme (Guy. Tri., Ant.Fr.), plaies (emplâtres), dermatoses (Dom.).

* *Symphytum officinale* L. Konsoud. Ulcères gastriques, coryza (Ant.Fr., Guy.).

Caesalpinaceae

* *Caesalpinia pulcherrima* Swartz. Macata (Guy.) baraguette (Ant.Fr.). Diurétique (Ant.Fr., Guy.).

* *Cassia fistula* Linnaeus. Casse (tous pays créolophones). Laxatif (pulpe entourant les graines).

* *Senna alata* (L.) Roxburgh. Bois dartre (Guy., Ant.Fr.) quatre épingles (oc. Ind.). Dermatoses et mycoses (Guy., Ant.Fr.). Hypertension (oc. Ind.).

* *Senna occidentalis* (L.) Link. Café zerb pian, casse puante. Herbe puante, zeb pyan (tous pays francophones) faux kinkeliba (oc. Ind.) indigo (Guy.). Café monca femelle (Dom.). Succédané du café, calculs rénaux, rhumatisme (Guy.) calculs rénaux, ictères, élimination des lochies rhumatisme (Dom. Tri.), douleurs abdominales (oc. Ind.), purgatif, emménagogue, « inflammation »*, palpitation (Tri.).

Caprifoliaceae

* *Sambucus simpsonii* Rehder. Sirio. Fleur sirio, f. siro. (Dom. Guy. Tri.), antigrippal (Dom., Guy., Tri.).

Caricaceae

* *Carica papaya* L. Papay (tous pays créoles). Hypertension (jeune frt), maladies vénériennes (Tri., Guy.).

Chenopodiaceae

* *Chenopodium ambrosioides* L. Poudre aux vers, semen contra (Caraïbe). Simen contra (Guy.). Vermifuge (Caraïbe).

Chrysobalanaceae

* *Chrysobalanus icaco* L. Prune de l'anse. (tous pays créoles). Antidiarrhéique. (tous pays créoles).

Commelinaceae

* *Commelina bengalensis* L. Herb cosson. Anti-diarrhéique (Seych.).

* *Commelina* spp. Zerb gwa, herbe g. (Dom., Guy., Tri.). Traitement de l'inflammation*, vulnéraire, rhume (Tri., Guy.), mycoses, vulnéraire, soigne les « blesses » (Guy.).

Crassulaceae

* *Kalanchoe pinnata* (Lamarck) Persoon. Feuille pesse. Caractère des hommes (Guy.). Popotte mal tet (Dom.) sulfaf (Maur.), Sans sentiments (Seych.). Cicatrisante, mycoses (Guy., Tri.), dyspepsie (Dom.), inflammation* (Maur.), cicatrisante (Seych.).

Cucurbitaceae

* *Momordica charantia* L. Sorossi (Guy., Ant.Fr.). Pomme couli (Ant.Fr., Dom.) mangé kuli (Tri.). Antiseptique, vermifuge fébrifuge (Guy., Ant.Fr.), dermatoses, vermifuge (Dom.) antidiabétique, hypertension, dysenterie (Tri.).

Euphorbiaceae

* *Acalypha indica* L. Herbe chatte (oc. Ind.). « Gratel »*, irritation (Maur.), asthme (Seych.).

* *Euphorbia hirta* L. Madlomé, petite m. (ensemble créolophone de la Caraïbe) paille te (Dom.) Jean Robert (oc. Ind.), cholagogue, fébrifuge, alexitére, anti-inflammatoire (Guy., Tri.), constipation (Dom.), cholique, alexitére, anti-inflammatoire (oc. Ind.), hypertension (Tri.).

* *Euphorbia thymifolia* L. Madlomé rouge, m. fimel (Tri.) ti teigne (Ant.Fr., Guy.). Diurétique amer. Antihémorragique (Guy.) emménagogue, hypertension (Tri.).

* *Jatropha curcas* L. Médecinier blanc (Guy., Ant.Fr., Tri.) fissi note (Dom.). Purgatif (huile des Gr.), cicatrisant (Caraïbe), antidiarrhéique, fièvre (Tri.).

* *Jatropha gossypifolia* L. Médecinier rouge (Guy., Ant.Fr.), purgatif (huile des graines) anti-inflammatoire et cicatrisant (Caraïbe).

* *Phyllanthus amarus* Schuman & Thonning. Graine en bas feuille (Caraïbe). Fébrifuge, diurétique, « rafraichissante »* (Guy., Ant.Fr.) hypertension (Dom.), maladies vénériennes (Tri.). Souvent confondue avec *Phyllanthus urinaria*.

* *Ricinus communis* L. Ricin (tous pays francophones) Palma cristi (Guy.), carapate (Caraïbe). Purgatif, l'huile facilite l'expulsion du placenta (Guy.), emménagogue (Maur.).

Flacourtiaceae

* *Aphloia mauritiana* Baker. Bois merle. Dermatoses (oc. Ind.).

* *Aphloia theaeformis* Benn. Fandamane (Maur.). Nombreux usages dans oc. Ind. : Anémie, diabète, problèmes gastro-intestinaux.

Lamiaceae

* *Hyptis atrorubens* Poiteau. Feuille pommade (Dom.), ti bom noir, ti bom rouge (Guy.). Antigrippale, « rafraichissante »* (Guy., Dom.).

* *Hyptis pectinata* (L.) Poiteau. Patchoulli (Dom.). Radié arada (Guy.). Fébrifuge, cholagogue (Dom. Guy.).

* *Leonotis nepetaefolia* (L.) R. Brown. Ponpon, gros ponpon (Guy., Dom.) chandelier (Tri.). Cholagogue, soigne les calculs rénaux, antidysentérique (Guy.) fébrifuge, vermicide (Dom.), fébrifuge, antimalarique, abortive (Tri.).

* *Mentha* spp. Menthe (tous pays francophones). Carminative.

* *Ocimum basilicum* L. & * *Ocimum micranthum* Willdenow..., Basilic (tous pays francophones), fonbazin (Ant.Fr., Guy.); framoin (Dom.). Carminative, « inflammations »* (Ant.Fr., Guy.), traitement de l'insomnie et de « l'inflammation »*, antigrippal. (Dom.), collyre (suc des graines), antigrippal (Guy.).

* *Ocimum gratissimum* L. Basilic (tous pays francophones). Carminative, « inflammations »* (Ant.Fr., Guy.).

* *Plectranthus* sp. Baume (Seych.), B. du Pérou (Maur.). Voies respiratoires, sinusite (Maur.), antitussive (Seych.).

Liliaceae

* *Aloe vulgaris* L. Aloé (Guy., Tri.), soigne les blesses*, émolliente, abortive (Guy., Tri.).

* *Cordyline terminalis* Endl. Roseau des Indes, Cordyline (Guy., Tri.) feuille toner (Tri.). Vulnéraire, hypotensive (Guy., Ant.Fr.), aménorrhée, fébrifuge (Tri.).

Malvaceae

* *Abelmoschus moschatus* Medikus. Calou diable, c. sauvage (Guy.) gombo musc (Tri.). Alexitère, fébrifuge, anti-inflammatoire (Guy., Tri.).

* *Gossypium barbadense* L. Coton (tous pays francophones). Tachycardie (Dom.), soigne les « échauffements » (Guy.) fébrifuge, usages divers (Tri., Guy., Ant.Fr.).

* *Gossypium herbaceum* Linn. Coton (oc. Ind.). Otites (Seych.).

* *Hibiscus rosa-sinensis* L. Rose de Cayenne, hibiscus (tous pays francophones). Fleur barrière (Tri.). Affections des bronches, pectorale (Guy., Tri., Ant.Fr.).

* *Sida acuta* Burman. Balié savane (Dom.), Wadé wadé (Guy.), « entorses », foulures, trouble digestif (Guy.), « inflammation »* (Dom.).

* *Sida rhombifolia* L. Herbe dure (oc. Ind.). Contusions (oc. Ind.).

* *Sida* sp. Wade wade (Guy.), balié savane (Tri.). Soigne les « blesses »*, antidysentérique, diurétique (Guy.), fébrifuge, « mal di oro »/mal de ojo (Tri.).

Moraceae

* *Artocarpus altilis* (Parkinson) Fosberg. Arbre à pain (Guy., Ant.Fr.) pen bwa chaten. (Tri.). Hypotensif (Guy., Ant.Fr.) oligurie (Tri.).

Myrtaceae

* *Eugenia uniflora* L. Cerisier de Cayenne (tous pays francophones), Roussaille (oc. Ind.). Emménagogue (Maur.), antidysentérique (Seych.). tonique (Ant.Fr., Guy.).

* *Psidium guajava* L. Goyave (tous pays créolophones). Antidiarrhéique (tous pays créolophones).

Ochnaceae

* *Sauvagesia erecta* L. Herbe Saint Martin (Guy.), ti manioc (Dom.). Fébrifuge (Guy.), toux, asthme (Dom.).

Papilionaceae

* *Cajanus cajan* (L.) Millspaugh. Pois d'angole, p. congo (ensemble créolophone de la Caraïbe). Affection pulmonaire, diurétique (Guy., Tri.).

* *Crotalaria retusa* L. Graine chacha, sonnette (Ant.Fr.) tchak tchak (Cr. de Ste Lucie), soigne le « gros rhum » et les « blesses »* (Guy., Tri.).

* *Erythrina* spp. Zimortel, bois immortel (ensemble créolophone de la Caraïbe). « Blesse »* (Dom.), fébrifuge (Guy.).

Phytolaccaceae

* *Microtea debilis* Swartz. Alentou-case, entoucase, graine pistache (ensemble créolophone de la Caraïbe) demoiselle, dimoisel (Dom.). Hypotensive, diurétique (Guy.), « inflammation »* (Dom.) fébrifuge (Tri., Guy.).

* *Petiveria alliacea* L. Douvan douvan, liane ail, radié pian (Guy.) mapurit (Tri.). Antitussive, fébrifuge, magique, antispasmodique (Guy., Ant.Fr.), fébrifuge, antivénérienne (Tri.).

Piperaceae

* *Peperomia pellucida* (L.) Humboldt, Bonpland & Kunth. Salade soldat, s. soda (Guy.), herbe couresse (Ant.Fr., Dom., Tri.). Hypotensive, vulnérinaire, « rafraîchissante »*, névralgie dentaire, fébrifuge (Guy., Dom., Tri.).

* *Pothomorphe peltata* (L.) Miquel. Feuille bomb, grande feuille b. (Guy.), feuille soleil (Tri.). Antinévralgique (Guy., Tri.).

Plantaginaceae

* *Plantago major* L. Plantain (Tous pays francophones). Conjonctivite, (Guy., Tri., oc. Ind.).

Poaceae

* *Cymbopogon citratus* (de Candolle) Stapf. Citronnelle (tous pays francophones). Digestive, affections de la gorge, fébrifuge (Caraïbe), asthme (Maur.).

* *Eleusine indica* (L.) Gartner. Pied poule, patte poule (tous pays créolophones). « Rafraîchissante »*, antidiarrhéique (Guy., Ant.Fr.) « refroidissements »*, douleurs abdominales (Dom.), pneumonie (Tri.) entorses, foulures (Seych.).

Portulacaceae

* *Portulaca oleracea* L. Pourpier, coupié (tous pays créolophones). Antidiabétique, émolliente, « rafraîchissante »* (Guy.), vermifuge (Dom.), helminthiase (Seych.).

Rutaceae

* *Citrus aurantifolia* (Christmann) Swingle. Citron (tous pays francophones) bigarade (Maur.). Hypertension, « rafraîchissante »* (Caraïbe), soigne le muguet (Dom.), asthme (Maur.). Nombreux autres usages.

* *Citrus sinensis* (L.) Osbeck. Orange (tous pays francophones.) Nombreux usages.

* *Fagara sp.* Bois piquant, b. zepin, Zépini. Antivénérien, antipaludique (Guy., Ant.Fr.).

Sapindaceae

* *Cardiospermum halicacabum* L. Quiquanze (Seych.), liane popok (Maur.). Dépuratif (Seych.), eczéma (Maur.).

Sapotaceae

* *Chrysophyllum cainito* L. Caïmite (tous pays créolophones). Hypoglycémiant (Caraïbe), fébrifuge (Tri.).

Scrophulariaceae

* *Capraria biflora* L. Thé pays, di te pei. (ensemble créolophone de la Caraïbe). Digestive, cholagogue, collyre (Caraïbe).

* *Scoparia dulcis* L. Ti balai, balai doux. (ensemble créolophone de la Caraïbe). Antivomitif, « rafraîchissante »* (Guy., Ant.Fr.), anti-dyarrhéique, diabète, « mal dio »/mal de ojo F (Tri.).

Solanaceae

* *Capsicum frutescens* L. Piment (tous pays francophones). Asthme, fièvre (Tri., Guy.).

* *Nicotiana tabacum* L. Tabac (tous pays francophones). Insecticide (Ant.Fr., Guy.), céphalées, bronchites (Dom.) rhumatisme, fébrifuge (Tri.).

* *Solanum americanum* Miller. Alaman, agouman (Ant.Fr., Guy.). Zerb amer (Dom.). Antispasmodique, alexitère, vermifuge, hypertension (Guy., Tri.), douleurs abdominales (Dom.), purgative, vermifuge (Tri.).

Urticaceae

* *Laportea aestuans* (L.). Chew. Zouti, z. rouge (Guy., Dom., Tri.), sang tourné (Dom.). Calme l'anxiété (Dom.), emménagogue, oligurie, diurétique (Tri., Guy.).

Verbenaceae

* *Lantana camara* L. Thé indien, verveine (ensemble créolophone de la Caraïbe). Marie crabe, mélise de calme (Guy.) ti baume, ti bom (Dom.), vieille fille (oc. Ind.). Pectorale, fébrifuge (Guy., Tri., oc. Ind.), soigne le rhume, fébrifuge (Dom.).

* *Stachytarpheta cayennensis* Vahl. Verveine queue de rat, verveine lache wat (ensemble créolophone de la Caraïbe). Cholagogue, purgative (Caraïbe), collyre (Tri.).

* *Stachytarpheta indica* Vahl. Zepi bleu, (oc. Ind.). « Tambave » (oc. Ind.).

* *Stachytarpheta jamaicensis* (L.) Vahl. Grosse verveine, verveine queue de rat., (Guy., Ant.Fr.) latje wat (Dom.). Hypotensive, cholagogue (Guy., Caraïbe), diabète (Dom.).

ENCYCLOPEDIE DES MEDECINES NATURELLES

EDITEE SUR FASCICULES MOBILES

Sous la direction de
Pierre CORNILLOT

Avec la collaboration de
Pascal HORAY

Phytothérapie - Aromathérapie

Comité de Rédaction

P. CORNILLOT
P. ANTOINE, G. BALANSARD, P. BELAICHE, J. FLEURENTIN, L. GIRRE
G. GUILLAUME, G. MAZARS

Directeur de la publication : Jacques DOUFFIAGUES

EDITIONS TECHNIQUES
18, rue Séguier, 75006 Paris-France

Printed in France

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 35.437 ex 1

23 JUL 1992

Cote : B